

La source de Morcueil est constituée par un ensemble de venues de pied de versant localisées au niveau d'un complexe de cassures de direction NNE-SSW qui, en passant vers Ancey et Lantenay, en continuant en direction de Prenoys, semblent situées dans le prolongement de la faille de Sainte-Foy dans le Val-Suzon. Le débit global oscille entre 13 000 et 22 000 m³ par jour en période d'étiage.

Le bassin de captage, profond de plusieurs mètres, est entouré par une enceinte en maçonnerie, de forme irrégulière, appuyée au nord sur la falaise de calcaire bathonien ; il est couvert par une dalle en béton armé, une des premières réalisées en Côte-d'Or.

Au sud, un canal, en partie à ciel ouvert, évacue les eaux excédentaires du captage ; la partie ouverte permet, en période de crues, la sortie sans contrainte, sur les côtés du canal, de plusieurs exurgences.

• Autrefois

Voilà un siècle, les charrettes de grain partaient au moulin de Morcueil et en revenaient avec des sacs de belle farine blanche. La rivière passait contre la falaise et un déversoir déviait l'eau vers le bief du moulin. Il arrivait que l'Ouche soit à sec en amont, mais alors apparaissaient très nettement, au fond du bief et en aval, des sources jaillissantes : cinq dont deux très importantes au-dessus du déversoir, six en aval et une douzième sur les bords du bief, à deux mètres en contrebas. Le moulin, propriété de M. Lavielle, comprenait un corps de bâtiment principal renfermant le logement du meunier et tout le mécanisme et les agrès, et, en outre, quatre autres petites constructions qui en constituaient les dépendances. Le mécanisme qui était mis en mouvement par deux petites turbines consistait en cinq paires de meules, dont deux pour le blé, plus les accessoires ; le moulin chômaît de quatre à six mois dans l'année.

• Le poids de la grande ville

Dans les années 1890, par l'effet du passage de la ligne de chemin de fer PLM et de l'exode de nombreux alsaciens, la population de Dijon dépasse 70 000 habitants ; l'eau en provenance de la vallée du Suzon ne suffit plus ; en outre certains quartiers trop élevés tels Montmuzard et Montchapet ne sont pas alimentés. De nouvelles ressources en eau sont indispensables.

On envisage de capter le Creux Bleu à Villecomte, mais un tunnel de 14 km est nécessaire ; le projet est abandonné comme trop onéreux. Est aussi examinée la solution de deux canalisations parallèles : l'une, transportant l'eau des sources du Val-Suzon, destinée à la boisson et à la cuisine, l'autre transportant l'eau de l'Ouche à l'état brut, employée pour les autres usages ; cette solution est aussi rejetée.

Décision est prise de capter une source de la vallée de l'Ouche : soit celle de Morcueil, soit celle de Velars. Cette dernière, pourtant plus abondante, n'est pas choisie : l'achat de la propriété coûte 250 000 francs et il n'est pas certain qu'il n'existe pas pour d'autres propriétaires la possibilité de "couper les veines de la source". La résurgence de Morcueil, plus éloignée de Dijon, représente pour l'achat de son site -moulin et bief - une dépense de seulement 50 000 francs sans risque de prise d'eau en amont.

Dès la fin de 1896 la ville de Dijon affine le projet : *"l'adduction de la source de Morcueil reste la seule planche de salut"*.